



"Quand la peinture écoute la musique"

Présentation par
Delphine Grivel *

"
Désirant savoir peindre la musique qui l'entoure - de la musicalité d'un paysage aux bruits environnants d'une scène -, m.Gabrielle veut, dans ses *Phrases musicales*, traduire dans un langage plastique certains morceaux de musique pour faire de ses toiles des partitions picturales. Cette démarche, qui a motivé de nombreux artistes tels Fantin-Latour et Blanc-Gatti, conduit m.Gabrielle à s'imprégner des œuvres musicales choisies et à comprendre leur construction ainsi que leur structure (harmonique, tonale, formelle, mélodique, rythmique...) pour les restituer avec un souci d'exactitude remarquable. Son travail élaboré auprès de Lucie Flesch, véritable échange de connaissances et de perceptions artistiques très fertile, amène m.Gabrielle à peindre les pièces pour orgue à la manière dont la musicienne les conçoit, si bien qu'un « d'après Lucie Flesch » pourrait compléter le titre des toiles...

Au regard des « partitions » plastiques de m.Gabrielle exposées, des similitudes apparaissent et un langage pictural cohérent se perçoit au travers de ces cercles colorés et autres signes placés au-dessus des bandes nuancées, sortes de codes plastiques par lesquels l'artiste traduit le timbre, la mélodie, la temps musical qu'elle appelle temporalité, et le rythme. Douée de perceptions cognitives, l'artiste fait correspondre les sons et leur agencement à certaines teintes et images, comme elle l'explique avec clarté : le rouge est l'équivalent d'un son grave ou fort « qui creuse la terre » ; le jaune, c'est quelque chose de lumineux, aérien et chaud (tonalité de Sol Majeur) ; le bleu clair, c'est « une note qui s'en va » ; le bleu foncé, « ça rentre dans la terre ». m.Gabrielle dit n'entendre ici que très peu de vert.

Les toiles de m.Gabrielle, indissociables de leur source musicale, ne peuvent être analysées sans la musique – on peut certes les apprécier sans, telles les œuvres de Robert Delaunay. Le spectateur-auditeur peut-il néanmoins y retrouver la musique et en suivre le déroulement ? m.Gabrielle ajoute-t-elle quelque chose à l'œuvre musicale, devient-elle à son tour une interprète ? Et surtout, parvient-elle à traduire l'expression et le sens de l'œuvre musicale, laquelle ne se résume pas à une succession de notes, de résonances et de rythme ?



Fantaisie en Sol majeur de J.-S. Bach

L'étude approfondie des toiles dévoile des rapports évidents entre l'œuvre plastique et sa source - musique et interprétation - que l'on déchiffre aisément dans la toile. Pour la *Fantaisie* de Bach par exemple, m.Gabrielle reprend la construction tripartite tout en s'inspirant du jeu de Lucie Flesch. Le premier panneau symbolise la naissance de l'œuvre, sa gestation, avec le motif d'un arbre dont les branches se meuvent au rythme des petits dessins qui construisent la première partie de la *Fantaisie*. La mélodie se déploie seule, dans un temps musical non mesuré, sans accompagnement et sans pédalier : les branches s'étirent librement sur un fond bleu, presque immaculé, et sans aucune ombre. Les bourgeons de l'arbre donnent naissance aux fruits dans le second panneau qui correspond à la partie intermédiaire de la *Fantaisie*, où tout prend forme dans une plénitude sonore - une polyphonie - avec les accords joués en plein jeu dont la vibration s'identifie, dans la toile, en des cercles divisés qui animent un espace pictural sombre et saturé par un pédalier omniprésent. Ce pédalier, Lucie Flesch le fait bien sentir, assure la transition avec le finale, dont l'écriture rappelle le début de la *Fantaisie*, et que la musicienne interprète avec beaucoup d'énergie : m.Gabrielle suit le cheminement de Bach tel qu'il est perçu par Lucie Flesch, avec un fond sonore dense, un ostinato rythmique - suite de motifs répétés en bas du panneau - au-dessus duquel les cercles, moins complexes, laissent place à des formes nouvelles qui se succèdent, telles les arabesques bleutées équivalentes à la fluidité mélodique.

Au-delà de l'architecture de la pièce de Bach - on peut d'ailleurs faire un rapprochement entre l'architecture musicale, l'architecture de l'église et l'architecture des toiles de m.Gabrielle qui élabore ses toiles dans l'église et utilise un bleu « gris pierre » -, et de sa construction, m.Gabrielle parvient à retranscrire le sens de la musique de Bach. « On va chercher les notes très au fond de la terre, mentionne-t-elle, là où il n'y a pas de lumière, puis montée vers la lumière et la musicalité (spiritualité – mélodie). »

Au déroulement musical correspond donc une logique picturale bien pensée, ici succinctement présentée. Les lectures des toiles de m.Gabrielle - qui mériteraient à être toutes analysées - ne sont donc pas multiples. Elles sont guidées par l'artiste et la source musicale, avec un parti pris pour l'abstraction qui n'empêche pas m.Gabrielle à faire entrer dans ses toiles une poésie et une symbolique que les compositeurs avaient rendu perceptibles dans leur art, sans le recours à une musique imitative ou à un programme littéraire. Les concepts, exprimés en musique par les compositeurs, deviennent visuels pour l'auditeur lequel aura, devant les toiles de m.Gabrielle, une perception nouvelle et plurisensorielle des œuvres interprétées par Lucie Flesch."

*

Doctorat en Musique et Musicologie de l'Université Paris IV (Paris-Sorbonne) depuis 2001, Delphine Grivel s'est spécialisée depuis la Maîtrise dans le rapprochement des arts Musique-Arts Plastiques. Après une thèse sur Maurice Denis et la musique, elle poursuit ses recherches autour du peintre français, sujet d'un ouvrage à paraître en 2009, et, plus généralement, sur l'interférence des arts au sein du groupe « Musique et Arts Plastiques » dirigé par Michèle Barbe (Observatoire Musical Français). Ses domaines de recherche sont orientés vers la traduction d'un art par l'autre, toutes époques confondues. Parallèlement, Delphine Grivel mène une carrière d'enseignante en conservatoire (piano et culture musicale) et collabore avec les musées pour mettre les arts en miroir.

Delphine Grivel découvre m.Gabrielle en mai 2008 à l'occasion du colloque « Musique et arts plastiques » organisé à La Sorbonne. Elle exprime immédiatement son enthousiasme pour les œuvres de m.Gabrielle dont elle perçoit la profondeur de la démarche. Après une première collaboration en septembre 2008, Delphine Grivel poursuit son travail sur l'artiste, voulant mettre en évidence la subtilité des rapprochements entre les œuvres musicales choisies et la construction plastique.

Contact : delphine.grivel@free.fr